HAL
open science

Introduction

Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson D. Pinson

To cite this version:

Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson D. Pinson. Introduction. Rabbia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson. Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville, Presses Universitaires de France (PUF), 1999, Le Sociologue, 2-13-050331-4. halshs-02566885

HAL Id: halshs-02566885

https://shs.hal.science/halshs-02566885v1

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FAMILLES MAGHREBINES EN FRANCE, L'EPREUVE DE LA VILLE[1]
(Ed. Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson), Paris : Presses Universitaires de France, 1999.

INTRODUCTION

[1] Ouvrage est issu d'une recherche menée pour le Plan construction et architecture (ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement) coordonnée par Rabia Bekkar. Daniel Pinson en était l'initiateur et le responsable scientifique.

Introduction

Le présent ouvrage est le résultat de trois études coordonnées, conduites à Nantes, Lyon et Grenoble. Cette recherche avait comme objet les formes et les évolutions de la présence et des pratiques résidentielles des populations d'origine maghrébine. Elle s'est aussi intéressée aux effets de l'expérience émigrée dans les pays d'origine, tant par la réalisation de la « maison de retour » que par d'autres types de relations entre l'émigré et son réseau parentélaire.

Pour mieux prêter attention aux effets de contexte, et se garder ainsi d'une approche excessivement close sur la population concernée par la recherche, cette dernière se proposait de travailler des terrains marqués par une présence immigrée contrastée, tant par son histoire que par son importance. En fait les aléas de terrain, c'est-à-dire la difficulté de constitution d'ensembles populationnels susceptibles d'être approchés par des méthodes d'entretien, mais aussi la volonté assumée de laisser s'épanouir les différences d'interprétation du questionnement initial, comme les méthodes utiles à son traitement, différences présentes dans les disciplines de référence des chercheurs (architecture et urbanisme, sociologie, géographie), ont donné naissance à d'autres éléments de différenciation.

Ainsi la monographie nantaise concerne-t-elle principalement des familles résidant dans un grand ensemble, plus volontiers marocaines qu'algériennes ; celle de Grenoble, qui porte sur des familles marocaines et kabyles, résidant tant en collectif qu'en maison individuelle, s'attache à l'analyse comparée des processus de reconstruction identitaire, tandis que la monographie lyonnaise a essentiellement porté sur des familles algériennes engagées dans l'accession à la maison individuelle. Autre nuance : la monographie nantaise s'attarde plus sur le processus migratoire et sur l'engagement dans la maison de retour, cependant que le cas lyonnais s'attarde plus volontiers sur les pratiques et représentations féminines, et les questions d'entretien et de propreté.

Par-delà ces différences, nous nous sommes efforcés de parvenir à une synthèse dont le présent ouvrage constitue l'aboutissement. Si les monographies, engagées sur la base d'une problématique commune, sont le résultat du travail personnel de chacun des auteurs (D. Pinson à Nantes, R. Bekkar à Lyon, N. Boumaza à Grenoble), les introductions et conclusions résultent d'une discussion, d'une interprétation et d'une écriture collectives.

OBJET DE RECHERCHE

Les champs du politique, du social et de l'économique ont été et restent des lieux privilégiés d'interrogation sur la condition des populations étrangères, leur relation

avec les populations autochtones et les institutions des pays d'accueil. L'habiter est pour sa part beaucoup moins questionné : il est pourtant le lieu de recomposition, de déconstruction et de reconstruction d'une culture d'origine, dont le creuset familial constitue, et tout particulièrement pour les populations d'origine maghrébine, une matrice essentielle.

C'est cet habiter, dans sa double dimension domestique et urbaine, que nous avons voulu appréhender dans cette recherche, comme l'une des expressions dynamiques des interactions entre la population immigrée et la société d'arrivée.

La production d'une telle connaissance nécessite la détention de clefs de compréhension des univers matériels et idéels confrontés dans une telle circonstance. Connaître un seul des termes de cet échange : les cadres et règles de la société d'arrivée, par exemple, livre l'écart de conduite du sujet ou du groupe à la société d'accueil, mais ne permet pas de saisir la distance qu'ils introduisent à leur propre culture et l'importance de l'effort d'acculturation qu'ils produisent, par adhésion ou par contrainte. Or cette donnée est essentielle pour permettre une reconstitution complète de la dynamique de transformation à laquelle ils participent, intentionnellement ou non.

Nous avons situé notre réflexion dans la perspective récente qui considère l'immigré comme acteur de stratégies (résidentielles, urbaines, professionnelles...), participant à la constitution d'une culture urbaine. Sont ainsi analysées les mutations interculturelles et intergénérationnelles qui affectent les pratiques de l'espace domestique, celles des espaces de proximité du logement et des autres lieux où la vie quotidienne mène les individus et les met en relation avec les populations de culture occidentale.

Nous avons également eu l'ambition d'identifier les effets de ces recompositions culturelles dans les espaces domestiques et les modes d'habiter des lieux successifs ou simultanés de la trajectoire résidentielle de la famille, entre une maison d'origine et une maison de retour, perspective tenace mais fragilisée de l'ascendant, et, nous le verrons, signe distinctif du descendant qui tend à la regarder comme la résidence secondaire témoin d'une ascension sociale ambiguë.

Ce sont donc ces échanges culturels (le donné, le reçu, le conservé, le transformé...), façonnant des recompositions d'intensité variable et s'effectuant dans les espaces de vie tant domestiques qu'urbains des populations de l'immigration maghrébine en France, qui ont été au cœur du présent travail de recherche. On y décèle non seulement des traits de culture qui se résorbent au frottement de la culture occidentale, mais aussi d'autres qui souvent s'y mélangent pour engendrer des nouveaux modes d'habiter dans la ville et le logement : ceux-ci sont traversés de métissages, inscrits diversement et inégalement dans la culture idéelle et matérielle des populations et des sociétés concernées.

Il apparaît alors erroné de considérer les profondes mutations culturelles actuelles qui affectent ces populations (et paraissent accréditer, en particulier dans l'évolution des générations, la thèse de l'acculturation) comme des adhésions radicales qui s'opposent aux dispositions acquises dans le milieu familial et sociétal d'origine : le processus est complexe, profondément déterminé, d'un côté, par la situation socio-économique de ces groupes, leur marginalisation, les choix volontaires et conscients d'accès et d'adhésion aux valeurs occidentales (avec une surenchère de démonstration dans ce sens ou au contraire d'affirmation de la culture d'origine) et, de l'autre côté, par des comportements acquis, non conscients, « engrammés ». Ces derniers constituent un

substrat à évolution lente, une espèce d'atavisme puissant dont l'effritement ne s'effectue que sur une période très longue et en fonction d'un environnement plus ou moins favorable.

CADRE THÉORIQUE D'INTERROGATION

La dernière décennie a vu se confirmer le processus de rapprochement de l'ethnologie et de la sociologie, autant dans le contexte des sociétés « traditionnelles » que dans celui des sociétés « modernes ». Ainsi, dans cette recherche, nous sommes-nous attachés à approcher l'habiter en le considérant comme un « fait social total », au sens où l'entendait Marcel Mauss, c'est-à-dire en lui donnant une triple dimension physique, « psychique » et sociale[2], mais en sortant aussi, par nécessité et conviction, de cet effet de clôture, noté par Marc Augé, qui consiste en quelque sorte à considérer « chaque ethnie comme une île »[3].

Plus précisément, l'appréhension de la dimension physique de l'habiter, comme témoin culturel des transformations observées, au-delà de ce que le sujet peut lui-même en dire, a-t-elle beaucoup occupé notre attention, comme « lieu anthropologique », c'est-à-dire support privilégié de reconstruction des pratiques et de repositionnement des identités. Si, comme le souligne M. Augé, le « lieu » est porteur du « fantasme indigène » et de « l'illusion ethnologique », « l'organisation de l'espace et la constitution de lieux » restent cependant des enjeux essentiels pour les groupes sociaux, en vue de « penser simultanément identité et relation, et, pour ce faire, de symboliser les constituants de l'identité partagée (par l'ensemble du groupe), de l'identité particulière (de tel groupe ou de tel individu par rapport aux autres) et de l'identité singulière (de tel groupe ou de tel individu en tant qu'ils ne sont semblables à aucun autre) »[4].

En situation d'immigration, le heu identificateur du groupe dont parle Marc Auge ne peut plus fonctionner comme une île, comme une totalité territoriale homogène. Certes ce heu se reconstitue sous la forme d'une base, celle de la « citadelle domestique »[5], lieu refuge de l'habiter arabo-musulman. Mais, à partir de ce centre, irradient les fils reliant, en texture lâche, cette base matrice à d'autres îles domestiques plus ou moins dispersées et à des lieux de rencontre communautaire, fils entrecroisant le réseau dense, homogène et prégnant de la société d'accueil. Ainsi la définition que donne Marc Augé du lieu anthropologique, d'un point de vue géométrique, caractérisée par les « itinéraires, [les] carrefours et [les] centres », nous paraît-elle continuer à s'appliquer au groupe désormais inséré dans la société d'arrivée.

Les pratiques quotidiennes de l'habiter et de l'urbain des populations maghrébines en France doivent donc être rapportées au système des valeurs et des idées de ce groupe. Elles constituent un construit signifiant, une de ces « microsociétés holistiques »[6] dont il nous faut rapporter les faits observés au système symbolique de cette société et non pas seulement à celui de la société d'accueil.

---

[2] M. Mauss (1947, édition posthume), *Manuel d'ethnographie,* Paris, Payot, p. 12.
[3] M. Augé (1992), *Non-lieux, introduction a une anthropologie de la surmodernité,* Paris, Le Seuil.
[4] *Ibid,* p. 67.
[5] Ph Fargues (1986), Le monde arabe, la citadelle domestique, in *Histoire de la famille,* Paris, A Colin, p. 339-371.
[6] L. Dumont (1983), *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne,* Paris, Le Seuil, p. 12.

Ce qu'il importe de reconnaître, c'est cette « idéologie » (L. Dumont) recomposée, produit d'un va-et-vient entre deux aires culturelles. Nous ne sommes pas en face d'une « société étrangère », mais il nous est impératif de transformer en « distant » ce qui nous paraît « familier », et de découvrir à l'inverse ce que l' « exotique » peut avoir de « familier »[7]. Il est nécessaire, comme l'indique L. Dumont, de prendre en compte des facteurs subjectifs tels que la symbolique de la maison et de l'espace public dans le groupe considéré.

Si ce travail de recherche nous rapproche des analyses « socio-anthropologiques », telles que développées dans les travaux de P. Bouvier, S. Juan, il n'est pas sans faire écho, non plus, au renouvellement sociologique apporté par la théorie de la « structuration » de A. Giddens[8], en particulier à la place qu'elle accorde au lieu des interactions.

En ce qui la concerne, la perspective socio-anthropologique prend pour objet des ensembles populationnels réduits, dont elle étudie les pratiques et les représentations. L'observation de celles-ci au niveau du quotidien doit être replacée « dans le système des rapports sociaux globaux et leur évolution ». Cette approche « procède verticalement par "puits" de recherches, ensuite par une mise en parallèle de résultats à résultats »[9]. La recherche socio-anthropologique se caractérise par « sa volonté à la fois de particularité et de généralisation au croisement entre sociologie et anthropologie »[10].

La théorie de la structuration de Giddens a comme projet, quant à elle, la critique du dualisme entre société et agent et se propose de repenser, en lieu et place de ce dualisme, une « dualité » entre la contrainte et l'action. Une autre originalité de son approche, particulièrement importante pour notre sujet, c'est qu'elle tient le plus grand compte de l'espace et du temps dans la structuration du social. D'une manière particulièrement concise, Antony Giddens résume ainsi sa théorie : « L'objet d'étude par excellence des sciences sociales est l'ensemble des pratiques sociales accomplies et ordonnées dans l'espace et dans le temps, et non l'expérience de l'acteur individuel ou l'existence des totalités sociétales. »[11]

Étudiant la part d'initiative du sujet et la maîtrise de ses relations avec autrui, de nombreux chercheurs ont montré les insuffisances du concept de « rôle » (et de celui de « statut ») dans le contexte des sociétés modernes et contemporaines. Anthony Giddens n'envisage le concept ambigu de « rôle » que dans un cadre d'interactions spécifique : « Pour que le concept de rôle soit efficient, il faut considérer des cadres définis d'interaction dans lesquels la définition normative des modes de conduite "attendus" est particulièrement bien établie. Ces cadres d'interaction sont presque toujours des lieux précis, ou des types de lieux, dans lesquels se tiennent des rencontres régularisées dans des contextes de coprésence. »[12]

---

[7] Sur l'exotique et le familier en anthropologie, voir R. Da Matta (1983), *Carnaval, bandits et héros. Ambiguïté de la société brésilienne,* Paris, Le Seuil.

[8] P. Bouvier (1989), *Le travail au quotidien. Une démarche socio-anthropologique,* Paris, PUF ; S. Juan (1991), *Sociologie des genres de vie. Morphologie culturelle et dynamiques des positions sociales,* Paris, PUF, A. Giddens (1987), *La constitution de la société,* Paris, PUF.

[9]. P. Bouvier (1984), Perspective pour une socio-anthropologie du travail, *Sociétés,* n° 2, p. 9.

[10] P. Bouvier, *op. cit.*,

[11] *Ibid.,* p. 50.

[12] A. Giddens, *op. cit.,* p. 136.

A. Giddens estime ensuite qu'il faut « accorder beaucoup plus d'importance à l'idée de « positionnement » des acteurs ». Le concept de « position » étant trop marqué, il lui préfère celui de « positionnement » : « (...) chacun se positionne à la fois dans le flot de la vie de tous les jours, dans la durée de son temps de vie et dans la durée du "temps institutionnel", de la structuration "supra-individuelle" des institutions sociales »[13]. Quant au concept de « lieu », il est introduit, dans la « théorie de la structuration sociale » de Giddens, pour remplacer la notion géographique de « place » : « Un lieu est plus qu'un espace circonscrit, plus qu'une place, c'est un cadre d'interaction. »[14]

On peut aussi considérer un lieu dans la ronde quotidienne des acteurs qui le fréquentent. Il est alors pensé comme une « région » des « sentiers de vie quotidienne ». Ainsi, la maison et la rue sont deux régions sociales que l'on doit penser dans leurs relations. Il est également intéressant de repérer les régions d'authenticité, par exemple les lieux communautaires du quotidien où se réunissent et se reconnaissent les membres d'un groupe (mosquée, boucherie islamique, hammam, café...), de s'interroger sur les moments exceptionnels (fête...), leurs espaces. Une réflexion est également à mener sur le passage d'une région à une autre, sur les mécanismes de dramatisation (processus de symbolisation-ritualisation) mis en œuvre.

Ainsi, dans cette recherche, pour situer l'espace prive par rapport à l'espace public, mais aussi pour investir chacun de ces espaces-temps, nous avons utilise les concepts de lieux, de trajectoires, de positionnement social ou quelquefois, pour reprendre les termes de Giddens, de « région-régionalisation », de « sentiers de vie quotidienne » et de « sentiers de vie ». Nous avons également essayé de concevoir le domestique dans le quotidien et l'urbain[15].

HYPOTHESES DE RECHERCHE

Notre questionnement s'intéressait a la confrontation entre une culture d'habiter endogène et un modèle d'habitat exogène : cette mise en rapport est-elle vécue positivement ou négativement, ou les deux à la fois, brutale de toute façon, en même temps épanouissante et traumatisante ? Comment pose-t-elle le problème de l'adaptation . constitue-t-elle un facteur accélérant de l'acculturation ou au contraire la retarde-t-elle en créant une difficulté supplémentaire, s'additionnant à celles situées sur d'autres plans (économiques, sociaux, culturels) ? Que peut-on dire d'abord du logement des familles maghrébines installées en France en matière de production de modes d'habiter ? Quelles en sont les pratiques d'appropriation et d'occupation ? Dans quel cas et comment le logement sollicite-t-il les familles et les amène-t-il à changer les manières importées ? Les populations concernées inventent-elles alors des procédures de détournement ou de contournement des obstacles rencontrés, leur permettant de trouver des modalités de transition et de temporisation vis-à-vis des changements, et ainsi de les vivre dans le maintien relatif de schèmes internes encore profondément ancrés ? Comment ce processus varie-t-il d'une génération à l'autre, d'un sexe à l'autre ? Comment influe-t-il finalement sur les relations avec la population autochtone ?

A cet égard, on ne peut faire abstraction du fait que, dans le contexte de la société et de l'espace maghrébins, la mentalité patriarcale définit encore les statuts et répartit

---

[13] *Ibid.,* p. 35.
[14] *Ibid.,* p. 172.
[15] Sur la structuration des systèmes d'usages quotidiens S. Juan (1991), *op cit.,* et S. Juan (1993), « Les niveaux d'analyse sociologique des systèmes de représentation et de pratiques », *Espaces et sociétés,* n° 73, Paris.

encore les rôles des hommes et des femmes. Incorporée sous forme *d'habitus,* elle maintient chacun dans des limites, bien sûr spatiales, mais aussi comportementales : attitudes dans l'interaction, tenue vestimentaire, retenue corporelle

La maison est ainsi, au Maghreb, un heu fondamentalement féminin Les femmes y sont à leur place. Elles s'identifient à leur maison, elles ont, très tôt et au contact des ascendantes (l'éducation est une fonction féminine), intériorisé les valeurs de l'idéologie patriarcale[16]. D'où un investissement d'une très forte intensité dans des pratiques domestiques vécues comme des devoirs et des prérogatives. La maison doit être propre et rangée, elle doit être prête à accueillir, à tout moment, la « grande famille » dont le prestige reste intact dans l'imaginaire social quand bien même sa réalité est en déclin. La maison - « citadelle domestique » — est pensée et vécue comme le heu refuge de la famille A l'abri des regards et autres sources de souillure, les femmes y vivent retranchées. Car l'espace est sexué : il faut penser l'univers domestique dans sa relation à la sphère publique. Ceci signifie que la maison n'est pas féminine en soi, elle l'est par rapport à l'espace public, investi par les hommes. Et si la maison constitue une séparation matérielle entre éléments masculins et féminins[17], elle-même se divise intérieurement en espaces organisés selon des oppositions telles que féminin/masculin, espace familial/espace de réception... Dans la symbolique de la société maghrébine, la maison est en fait un espace sacralisé.

Consécutivement, la place de l'homme est plutôt hors de cet espace et la coutume veut qu'un homme n'ait « rien à faire à la maison », excepté y dormir et y recevoir des invités : il est d'ailleurs exposé à la raillerie, voire au mépris et en tout cas à la suspicion s'il passe trop de temps dans la maison. Cette attitude qualifie sexuellement l'espace intérieur et l'espace extérieur. Cette distinction a d'importantes conséquences sur la visibilité des hommes immigrés dans les quartiers, et cette pratique est largement reconduite par les enfants et les jeunes adolescents de sexe masculin dans les cités. Ils élisent les espaces intermédiaires (escaliers, entrées...), la rue et les places publiques comme lieux d'apprentissage d'être avec les autres. Ce comportement mérite d'être interrogé dans le contexte du pays d'immigration : il contribue à créer, dans l'espace public, une présence physique très forte des individus immigrés de sexe masculin comparativement à leur poids démographique réel.

Au comportement des différents sexes s'ajoute celui des différentes générations vis-à-vis de ce rapport entre intérieur domestique et extérieur urbain. La tendance de la première génération est de faire de l'intérieur le sanctuaire d'une identité contredite dans l'espace extérieur du pays occidental d'arrivée. A l'inverse de ce mouvement de repli qui fait de l'intérieur domestique, pour les parents, le refuge d'une culture assiégée et menacée, la tendance des jeunes générations consiste à valoriser l'espace public, celui des relations transethniques, de l'accès à une liberté individuelle sublimée, à un ensemble de valeurs véhiculées par la sphère de la consommation, le monde du spectacle, du jeu et du sport. Il semble qu'on est en présence d'un jeu subtil d'arrangements, qui, en fonction des sexes et des âges, des choix et des contraintes, mais aussi des singularités individuelles, redistribue les positionnements des uns et des autres en regard de la société d'immigration.

---

[16] C. Lacoste-Dujardin (1986), *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb,* Paris, La Découverte.

[17] R. Bekkar (1991), *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen. Un cas de développement séparé ?,* thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre.

Comment ces limites et les pratiques qu'elles contiennent sont-elles alors réinterprétées et redistribuées dans le pays d'immigration ? Comment les conduites peuvent-elles être reproduites dans des espaces qui ne matérialisent plus leurs limites, alors que là-bas des dispositifs de marquage de l'espace sont encore fabriqués pour les signifier[18] ? Comment les échanges nécessaires réalisés aujourd'hui, à travers le travail de l'homme, par les pratiques de consommation domestiques dans un logement moderne, par l'accès des enfants au système scolaire, peuvent-ils opérer leur rencontre avec les schèmes de pensée et les attitudes acquises du corps, les objets, ustensiles et vêtements rapportés de la société de départ ? Comment ces échanges à la fois nécessaires pour certains, mais recherchés pour d'autres, peuvent-ils agir de manière différentielle sur des sexes et des générations inégalement travaillées dans le temps et les parcours antérieurs (du rural à l'urbain) par la culture d'origine ?

C'est dans le cadre du modèle universaliste représenté par l'espace du logement moderne que va notamment se déployer cette culture domestique initiale maghrébine. Elle va attribuer aux espaces et éléments matériels étrangers qu'elle vient occuper des significations en décalage avec les usages pratiques et symboliques qui en sont initialement attendus. Car le logement social construit dans le cadre des grands ensembles est un type d'habitat qui donne des configurations spatiales normatives, « standard » et égalitaristes pour «le plus grand nombre»[19]. Si cette forme d'habitat a pu accueillir au tout début certaines franges de ce qui est devenu la nébuleuse des classes moyennes, l'absence de qualité d'usage de cet habitat d'urgence en béton ou tout du moins sa réduction au confort sanitaire en font désormais l'une des fractions du parc de logement les plus déconsidérées.

Terme habituel d'une « carrière » résidentielle réussie, l'accession à la propriété en France des immigrés traduit aussi, pour ce qui la concerne, l'évolution du projet migratoire. Plus âgés, plus ouvriers et employés que les Français, les accédants, notamment algériens, manifestent, dans le désir d'accession, une volonté de changer de cadre de vie, de prendre distance avec des espaces stigmatisés, quartiers insalubres et cités où sévit le racisme. Bien qu'elle produise fréquemment des craintes, notamment auprès d'élus et de travailleurs sociaux, à propos de capacités de remboursement des emprunts contractés en vue de l'accession, l'entrée dans un lotissement permet d'éviter le rejet raciste habituellement subi dans la cité d'un logement hlm longtemps refusé.

Sous un autre aspect, l'accession traduit la modification du rapport au pays d'origine et au pays d'accueil. Retenu par les enfants, tel couple justifie le maintien en France par la constitution d'un cadre nouveau qui assure la cohésion du groupe familial et participe d'un mouvement plus général d'installation définitive. Dans le hlm, comme dans le logement en accession, le rôle des enfants devient en effet sans cesse plus décisif. Il intervient dans l'aménagement du logement, puis en matière de définition et de réalisation du projet d'accession. La maison devient alors un cadre et une matière pour une redéfinition des rapports intrafamiliaux. A l'inverse de situations plus traditionnelles, les enfants prennent de l'importance et compensent plus décisivement les manques, absences et incapacités du père (chômage, maladie, illettrisme...) ou de la mère dans les responsabilités familiales.

---

[18] D. Pinson (1992), *Modèles d'habitat et contre-types domestiques,* Tours, Urbama.

[19] D. Pinson (1998), Formes architecturales et urbaines de l'habitat, *in* M. Segaud, C. Bonvalet, J. Brun (éd.), *Logement et habitat : l'état des savoirs,* Paris, La Découverte, 1998, p. 298-304.

Au terme de cette recherche, les pratiques domestiques et urbaines des populations immigrées maghrébines ou issues de cette immigration ont pu être considérées comme la reconduction d'un mode d'habiter initial. Issues d'une culture d'origine accessible pour nous en termes de connaissance, ces pratiques disposent de médiations matérielles (le logement, le mobilier, les objets domestiques, mais aussi les pratiques de consommation...) pour se réexprimer dans le logement, et peuvent trouver hors du logement, dans l'espace urbain, des créneaux de résurgence (le commerce ethnique, les lieux de réunion communautaire...). Par ailleurs confrontées à une culture dominante, elle-même inscrite dans des règles sociales, mais aussi dans les standards matériels du logement, ces pratiques sont plus ou moins vigoureusement reformulées à travers des emprunts, des adhésions intenses ou limitées (mais aussi, parfois, par des oppositions radicalisées) à un modèle culturel européen.

Ces pratiques, principalement interrogées dans leurs dynamiques de transformation en pays d'arrivée, ont également été questionnées dans les contextes d'une aventure résidentielle euro-méditerranéenne. Cette possible survivance d'un nomadisme prégnant met en série un système résidentiel complexe, allant de la maison d'origine à la maison de retour, en passant par le logement du pays d'immigration lui-même déclinable en logement collectif et en maison individuelle.

L'intérêt d'une telle reconstitution de « carrières résidentielles », faite de lieux et de régions articulés, est de mieux mettre en évidence, par effet de contraste, les formes de recomposition des cultures de l'habiter, sous l'effet des échanges résultant de l'immigration, de faire apparaître les ponts entre cultures qu'établissent ces échanges (au centre desquels nous situons l'habitat), les continuités et les ruptures introduites par les phénomènes contradictoires du retour et de l'assimilation, coupant partiellement ou définitivement les parentèles.

Au cours de cette recherche sur les échanges entre modèles d'habiter endogène et exogène, la relation entre l'espace domestique et l'espace extérieur a fait l'objet d'un examen attentif. Elle a en effet été considérée comme l'une des médiations essentielles des opérations d'échanges entre la culture d'origine et la culture du pays d'immigration. En effet l'immigré s'attache d'abord, dans un premier temps, à reconstituer les signes de son identité d'origine dans le pays où il vient s'établir. La référence familiale, fondamentale dans ces sociétés comme mode identitaire, parvient à se reconstruire en terre étrangère, avec comme support le lieu domestique ; elle aide à l'inscription dans un univers culturel exogène, où l'identité citoyenne, celle de l'idéal du sujet libre, subsume l'appartenance familiale.

Cette identité, nouvelle pour l'immigré, met en avant d'autres centralités : les lieux de réalisation du sujet (la réussite professionnelle, la performance sportive, l'épanouissement culturel, la quête amoureuse...). Ces lieux ne vont pas tarder à capter sa descendance par le filet dense de services dans lequel l'organisation sociétale démocratique moderne prend l'unité familiale accueillie. L'entremêlement du réseau lâche des groupes immigrés et du réseau dense de la société d'accueil se réalise alors dans le temps long de l'insertion et de l'intégration à travers les tentatives de connexion et d'adhésion et les réflexes contraires de répulsion ou de protection.

C'est pour retrouver ces fils, leurs croisements et leurs entremêlements, ces réseaux, que nous nous sommes attachés à saisir les totalités familiales dans les pratiques domestiques et urbaines, leurs centrements communautaires et leurs éclatements interethniques, leurs logiques collectives et individuelles, féminines et

masculines, multigénérationnelles, en portant une attention soutenue à la multiplicité des signes et des messages inscrits dans les configurations spatiales, les façons de dire et de faire, de consommer, de manger, de prendre soin de soi, d'être avec les siens et avec les autres, d'être ici et là-bas, en pensée comme en réalité.

METHODES

La description occupe, dans notre travail, une place importante : nous avons voulu lui restituer un statut que Mauss considérait comme essentiel[20]. Les dérives théoricisantes ont eu tendance à favoriser la déconsidération de la chose décrite ou de l'événement relaté, malgré la tentative « phénoménographique » d'Edgar Morin à Plozevet[21]. On redécouvre leur vertu heuristique et l'on considère plus volontiers qu'ils participent pleinement du moment interprétatif, qu'ils ne sont pas simplement le rideau à ouvrir pour percer le sens caché derrière l'apparence trompeuse.

François Laplantine a ainsi démontré, avec une argumentation théorique des plus solides, que la production d'une véritable connaissance ne pouvait se réaliser sans une intense activité d'observation, et que l'élaboration de la connaissance, comme moment de construction du « donné a voir », ne pouvait faire l'impasse sur le travail de description comme opération de reclassement des choses vues : «... la description ne consiste pas à collecter et à énoncer les termes de la collection, mais dans une transformation du visible. Il n'est pas possible de dissocier le processus de constitution d'un objet qui s'effectue a travers la description... et celui de sa compréhension, c'est-à-dire de la signification de ce que l'on observe. La description, loin d'être le degré zéro de la connaissance, serait seule ce qui permet son élaboration »[22].

Cette capture du fait total, cette cueillette des faits matériels multiples, des expressions orales nombreuses nous ont conduits a mettre en œuvre des méthodes de saisie appropriées, familières de l'ethnographie en gênerai et des espaces habites en particulier[23], mais en même temps à restreindre les unîtes familiales observées et interrogées Comme le soulignait déjà Edgar Morin dans Plozevet et comme l'a amplement démontre l'ethnométhodologie, nous n'avons pas eu tant l'obsession de la représentativité que le souci de la significativité. La représentativité est l'image ponctuelle d'une réalité du présent, qui, appréhendée avec un outillage adéquat, peut nous rassurer sur notre aptitude a exprimer de manière relativement approchée une situation donnée. Mais elle n'est en fait qu'un état momentané dans une dynamique dont nous souhaitons interroger le sens ; or la tendance qui se dégage des états antérieurs, évalues avec le même souci de représentativité, n'augure absolument rien sur le sens à venir de la dynamique en question.

La significativité est justement l'alternative qui permet, par une observation fine des processus de transformation, d'identifier les logiques internes nouvelles qui prennent le pas sur d'autres logiques jusqu'alors dominantes, dont il s'avère qu'elles cèdent du terrain aux précédentes. A titre d'exemple nous pouvons dès à présent mentionner les logiques contraires qui portent le projet de maison de retour et noter comment ce projet, qui exprime la volonté toute-puissante et persistante du père, est minée par l'acculturation des enfants, qui grandissent en même temps que se renforcent

[20] M. Mauss, *op. cit.*
[21] E. Morin (1967), *La métamorphose de Plodémet,* Paris, Fayard.
[22] F. Laplantine (1996), *La description ethnographique,* Paris, Nathan-Université.
[23] D. Pinson (1987), *Du logement pour tous aux maisons en tous genres,* Paris, Recherche-MEL.

leur autonomie et leur volonté de rester dans le pays d'accueil, ébranlant totalement la volonté initiale du père.

A cet effet, et compte tenu du type de résultats attendus, c'est-à-dire une analyse relativement fine, socio-anthropologique, des transformations interculturelles du domestique, le nombre de situations retenues pour les enquêtes a été limité. A Nantes, sur quatorze familles enquêtées, treize vivaient en appartement HLM, et, pour la presque totalité d'entre elles, dans la grande zup de Bellevue, à l'ouest de l'agglomération nantaise. Une seule famille habitait un pavillon dans la banlieue nantaise (accession à la propriété). Pour la moitié d'entre ces familles, il a été possible de prolonger l'enquête sur la maison de retour, construite et occupée ou en cours de réalisation au Maroc. A Lyon, dix familles furent visitées, mais seuls six entretiens ont été retenus. Sur ces six familles, cinq ont eu accès à la propriété dans des pavillons situés à Décines. Une seule vit toujours dans un appartement HLM ; la mère de famille nous fera part de son rêve d'accession... Les familles qui ont accédé sont dans leur majorité d'origine algérienne. Quelques femmes sont elles-mêmes filles de parents immigrés et constituent pour ainsi dire la deuxième génération. A Grenoble, les enquêtes ont porté sur cinq familles marocaines, qui ont elles-mêmes permis d'atteindre au Maroc neuf autres familles parentes restées au pays, ainsi que sur douze familles kabyles, originaires de la région de Béjaia[24].

Chaque monographie ne dépasse donc guère la quinzaine de ménages. En effet, il fallait reconstruire des trajectoires d'habitat s'échelonnant sur plusieurs générations d'immigration : pour une même famille, ont ainsi été envisagés, à partir d'une situation présente, d'abord le mode d'habiter en France et sa confrontation au logement et à la ville d'arrivée, mais aussi, en amont, l'éventuel habitat de retour des parents (voire des enfants) et, en aval, le mode résidentiel d'installation dans le pays d'accueil pour les générations descendantes (voire des parents). Cette rétrospective/perspective nous a paru la plus pertinente pour prendre la mesure des dynamiques de transformation des modes d'habiter, elles-mêmes éclairantes des interférences culturelles et des processus d' « intégration » ou de reconstruction identitaire.

Quant à la saisie même des transformations des modes d'habiter et de leur confrontation avec le cadre bâti, elle est très directement liée au double questionnement qui porte sur les pratiques et les représentations, d'une part, et l'espace de leur mise en œuvre, d'autre part. En conséquence, les procédures d'investigation utilisées ont fait appel d'une manière privilégiée à l'entretien semi-directif, notamment l'entretien rétrospectif (histoire de l'itinéraire migrant), et à l'observation ethnographique, en particulier par la notation graphique et la saisie photographique des espaces investis par les pratiques.

[24] Petite métropole littorale du centre-est de l'Algérie.

Ce chapitre fait partie de l'ouvrage :

FAMILLES MAGHREBINES EN FRANCE, L'EPREUVE DE LA VILLE
(Ed. Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson)

Presses Universitaires de France, 1999
Collection « Le Sociologue » (Georges Balandier)

SOMMAIRE

Introduction

PREMIÈRE PARTIE
Nantes, entre deux cultures, habiter la ville et la maison
(par Daniel Pinson)

CHAPITRE I. — *Émigrer, reformer une famille*
Avant l'émigration, l'exode rural
De grandes familles en décroissance

CHAPITRE II. — *Dans le logement*
Occupations hybrides
Alimentation bigarrée
Corps en liberté

Chapitre III. — *En ville, en société*
Voisinages interethniques
Au-delà du quartier
Les fêtes, lieux de réunion communautaire
La fréquentation des lieux publics

Chapitre IV. — *Acculturation occidentale*
Langue, culture, identité
Une identité trouble
Les perspectives d'avenir des jeunes
Les projets résidentiels

Chapitre V. — *La maison d'un retour improbable : grande demeure ou résidence secondaire ?*
Nomadisme prolongé et sédentarisation inachevée
La maison de retour comme projet économique et familial
Le retour certitude, hésitation, renoncement
La mutation en résidence secondaire

DEUXIEME PARTIE
Lyon
habiter dans l'urbain et le quotidien des Algériens propriétaires
(par Rabia Bekkar)

Chapitre VI — *Espaces et pratiques culinaires*
Générations, goûts et pratiques
Lieux et manières de table
La préparation du repas le nomadisme
Une messe culinaire

Chapitre VII — *Le positionnement des femmes*
Une certaine idée de la féminité
Territoires des femmes

Les espaces intermédiaires : jardin, terrasse, véranda
Pratiques d'entretien

CHAPITRE VIII. — *Sphère privée : aménager, reformuler les lieux*
Le salon et la salle à manger
L'espace des enfants
Les espaces des soins corporels

Chapitre LX. — *Sphère privée, sphère publique : oppositions et gradations*
Les régions basses
Les régions hautes

Chapitre X. — *Les lieux repères du quotidien*
La maison : un conservatoire culturel ?
Mise en scène de l'altérité et rapports de voisinage .
La maison, espace-temps de la secondarité ?
Les pratiques de sociabilité et les sorties dans l'espace public
Lieux d'authenticité

Chapitre XI. — *Entre ici et là-bas : établissement en France et projet de retour*
Les stratégies résidentielles
Projets de retour et mobilisations familiales

Chapitre XII. — *Deux figures singulières*
Leïla ou la nécessité de penser l'ubiquité sociale ...
Malika, ruptures objectives, condamnations subjectives et (mais) hybridités culturelles

TROISIÈME PARTIE
Grenoble
approche comparative en Dauphine : Marocains et Kabyles
(par Nadir Boumaza)

CHAPITRE XIII. — *Deux situations migratoires*
Le logement dans le projet migratoire
Les familles marocaines : une mutation en cours . . .
Les familles kabyles : la migration pérennisée
Le sens des trajectoires, l'impact sur la société d'origine et la fixation aux lieux
Chapitre XIV. — *Organisation et pratique de l'habitat*
Différenciations
Le dualisme dehors/dedans des Marocains
Le logement des Kabyles : la frontière est ailleurs . .
Au-delà du logement, le quartier
Le rapport à la ville : une pratique très commerciale

Conclusion